

Adombrement pour la Théosophie

Le terme adombrement est utilisé essentiellement dans la littérature ésotérique (*œuvres d'Alice Bailey, d'Hélène Blavatsky, d'Annie Besant, de Charles Leadbeater*), ainsi que de quelques auteurs contemporains (*comme Benjamin Creme*), ce qui explique la quasi impossibilité de le référer à d'autres sources littéraires qu'à celles-ci.

Les partisans de la doctrine théosophique considèrent, pour leur part une forme plus rare de possession "blanche".

Dans la terminologie de la Théosophie et plus particulièrement de la magie blanche, l'adombrement, ou action d'adombrer, est un processus par lequel un être spirituellement très avancé — du rang d'un "fils" de dieu, ou avatar divin¹ — utilise avec son plein accord conscient, le véhicule physique d'un disciple (généralement un initié de niveau assez élevé) afin de transmettre les enseignements spirituels de haut niveau, nécessaires au développement moral futur de l'humanité². La conscience adombrante pénètre temporairement le corps du disciple et peut ainsi œuvrer à l'accomplissement de sa mission terrestre au sein de l'humanité, en usant de celui-ci comme intermédiaire. L'adombrement est employé lorsque le Maître ne peut venir lui-même en incarnation et qu'il se trouve dans la nécessité de toucher rapidement l'humanité. L'adombrement nécessite l'assentiment total et la pleine coopération du disciple adombré (*ce qui exclut toute médiumnité de type inférieur et donc inconsciente*). Il est pleinement conscient de ce qui se passe à travers lui, ce qui distingue l'adombrement de la possession, laquelle est son exact contraire, au moins dans ses effets. Tout au long de l'adombrement, le disciple adombré est simplement le témoin volontaire, toujours conscient et non contraint, des paroles qu'il prononce ou écrit (*comme dans les cas de psychographie*) ou des actes qu'il effectue sous l'influence de l'entité qui l'adombre, cela étant toujours fait au service et au bénéfice de l'humanité. Selon les enseignements théosophiques, le Christ adombra son disciple Jésus durant les 3 dernières années de sa vie, entre son baptême dans le Jourdain (*par Jean-Baptiste*), et sa crucifixion. Durant cette période, ce n'était plus Jésus qui s'exprimait, mais le Christ à travers lui. Au regard de la théosophie : le Christ et Jésus seraient donc deux entités différentes, le Christ ayant occupé le corps de Jésus pendant les trois années de son ministère public. Le caractère éminemment "subtil" du processus de l'adombrement, donc imperceptible par le commun des mortels, explique que l'histoire n'ait retenu que les noms couplés de Jésus-Christ sans faire de distinction. Pour l'immense majorité des chrétiens, les noms Jésus, Christ ou Jésus-Christ sont synonymes, alors que pour les ésotéristes, ils définissent trois conditions, trois statuts différents : Jésus l'homme, le grand initié ; le Christ, incarnation du principe christique (*ou conscience christique*) ; Jésus-Christ, c'est-à-dire Jésus pendant son adombrement par le Christ. Un être d'une magnitude spirituelle supérieure, tel un "Bodhisattva" (*ou Christ*), peut éventuellement adombrer un groupe plus ou moins important de personnes. La Théosophie tient l'actuel Bodhisattva, (*Maître Bouddha*), pour la même entité que le Christ des chrétiens, mais aussi que l'Imam Mahdi des musulmans, ainsi que le Messie des juifs, en fait, le grand être spirituel dont toutes les religions — sous ces noms différents — annoncent le retour futur, plus ou moins proche."

¹ Soit : du 8e degré initiatique (un Christ ou Bodhisattva, par exemple Maître Bouddha), parfois aussi un Maître de Sagesse

² "Car chaque fois qu'il y a relâchement dans l'observance de la Loi, et recrudescence de l'impiété en tous lieux, alors Je me manifeste." (Bhagavad-Gîta, IV, 7 et 8.)